

Citation choisie : « *Alors, elle veut du champagne,  
pour trinquer au temps qui passe, et au temps qui reste* »

Mots choisis : *domaine*  
*flûte*  
*bouchon*

### « *Pièce montée* »

L'on se souvint longtemps, à Epernay, de ce vingt-huit Août mille neuf cent cinquante-deux, jour du mariage de Mathilde Séjeart et Gérald Gavoneau dans l'immense salle aux larges baies vitrées du « Clos des vignes ».

Les vendanges venaient de commencer et l'on apercevait chaque jour, sur les crêtes champenoises, le va-et-vient des vigneronniers acheminant les raisins vers les *domaines* ou châteaux. Ce jour-là cependant, beaucoup de viticulteurs délaissèrent leur besogne pour assister au mariage de ces deux jeunes gens du terroir.

Rien n'avait été oublié ou un tantinet négligé pour ce jour historique. Qu'il s'agisse de la décoration de la salle, de la confection des menus, du choix des mets qui se succèderaient et, bien sûr, de la pièce montée qui serait l'apothéose d'un repas minutieusement préparé par des cuisiniers coiffés de leurs toques pour la circonstance.

La salle de mariage, bien connue dans la région, possédait un décor en harmonie avec le paysage environnant. Des entrelacs de sarments garnissaient l'entrée de l'auberge et les feuilles de vigne s'épandirent en festons sur les tables. Les invités faisaient à voix basse de petits commentaires sur l'organisation de ce repas, sur la saveur des plats proposés et, naturellement, sur la tenue des mariés, à propos notamment de la robe de mariée de Mathilde, devenue en ce jour Mathilde Gavoneau. Ces petits commentaires étaient très souvent des plus flatteurs et il est vrai que rien ne fut laissé au hasard. Nos jeunes mariés étant tous deux d'un naturel anxieux avaient consacré des mois à organiser ce grand événement au cours duquel il faudrait éviter toute fausse note.

L'ambiance guillerette qui régnait dans la salle corroborait à elle seule la réussite de leur préparation de ce grand jour. Même si le champagne était bien au goût des convives, nul n'en abusait et chacun restait tant lucide que serein.

La danse fut également très présente ce soir-là et lorsque les jeunes mariés eurent l'honneur de la toute première valse, en dépit de leur émotion bien perceptible, ils éblouirent les invités par leur grâce et les firent sans doute rêver chaque fois qu'ils échangèrent de suaves et discrets baisers.

Les appareils photo, car à l'époque les smartphones n'existaient pas encore, ne furent jamais longtemps relégués dans leurs trousseaux. Chaque flash illuminait davantage encore le visage radieux de Mathilde et Gérald. L'on préférait souvent les photos impromptues aux photos convenues devant quelque composition fleurie pour décor.

Tandis qu'au milieu de la nuit, les convives, un peu repus, devenaient un peu plus calmes et que les jeunes mariés sacrifiaient à la coutume en allant de table en table remercier les invités pour leur présence ou leurs cadeaux, tout en ayant un petit mot délicat pour les plus âgés ou bien encore en offrant un petit bisou aux tout jeunes enfants, les cuisiniers davantage pâtissiers à cette heure s'apprêtaient à entrer solennellement dans la salle en amenant sur un support recouvert d'une nappe immaculée, la reine de cette cérémonie gastronomique, la pièce montée.

Ah ! Comme elle était belle cette pièce montée, comme les petits choux accrochés aux flancs de cette pyramide fleuraient bon le caramel et semblaient gorgés de chocolat ou de café ! L'on n'avait point lésiné sur la hauteur de cette pièce montée et celle-ci était à la mesure de la gourmandise des invités qui en oubliaient presque les mariés cette fois et se délectaient déjà du regard avant que ce ne fût de leurs papilles.

La pièce montée devait être posée sur une table ronde dont le pied de chêne représentait le jovial Bacchus. Sur une table jumelle, sise à côté de celle destinée au dessert, l'on avait déjà disposé des coupes et des verres, pour éblouir nos invités avec la célèbre fontaine de champagne. Il eût été plus risqué de se servir de *flûtes* pour construire cette autre pyramide.

Le grand moment arriva. Applaudis par toute la salle, deux jeunes pâtissiers présentèrent la pièce montée et la déposèrent sur la table qui l'attendait. Les mariés semblaient comblés et s'embrassaient avec gourmandise, si tant est qu'on eût pu le dire ainsi. Ils observèrent bien vite le sommet de la pyramide, où une figurine de bois représentant le marié offrant son bouquet à sa promise, symbolisait à elle seule leur union. Ils étaient satisfaits. Cette figurine avait été judicieusement placée et, à leur tour, les convives la remarquèrent.

Comme on était au cœur de la Champagne et que le maître d'hôtel possédait un petit domaine, une surprise attendait nos jeunes mariés et leurs invités.

On vit en effet entrer avec gravité le maître d'hôtel, presque septuagénaire, qui tentait de masquer les efforts qu'il faisait pour porter presque à bout de bras le renommé Mathusalem. Pour réaliser la fontaine de champagne, on avait délaissé le magnum et même le jéroboam. A Epernay, lorsqu'il s'agissait de champagne, l'on voyait les choses en grand. Une fois encore, la salle vibra d'applaudissements. Le maître d'hôtel, satisfait de sa prestation, de son petit effet, se reposa quelques instants avant le moment décisif, l'ouverture du Mathusalem et la descente du champagne jusque dans les coupes, en minuscules ruisselets pétillants.

Afin d'ouvrir cette volumineuse bouteille, le maître d'hôtel demanda à l'un des jeunes pâtissiers de l'aider dans cette tâche. Les jeunes mariés, tout en souriant, par politesse, s'écartèrent un peu de la table. Certains invités évitèrent aussi la direction que pouvait emprunter le gros *bouchon* s'il venait à être propulsé au lieu d'être retenu par une main ferme. Le jeune pâtissier obéit aux injonctions du maître d'hôtel en se contentant de tenir solidement la bouteille tandis que le maître d'hôtel s'efforçait de desserrer prudemment le muselet du Mathusalem...

Soudain, l'explosion bien reconnaissable retentit et les invités se partagèrent malgré eux entre ceux qui rirent de tout leur soûl et ceux qui restèrent béats lorsque le *bouchon* mal retenu par la main maigrichonne du maître d'hôtel fut propulsé vers la pièce montée. Très vite, Mathilde et Gérard remarquèrent que le sommet de cette pyramide avait été touché et que la figurine, leur figurine, avait été éjectée par ce bolide de *bouchon*. Un jeune garçon aperçut cette figurine gisant sur le parquet; il la ramassa et alla, tout penaud comme s'il en était le responsable, la remettre aux mariés déconfits. Si Gérard ne montrait pas trop sa déception, il en fut autrement de Mathilde qui prit un air pincé et regarda sans compassion le maître d'hôtel dont on pouvait aisément deviner la gêne et de vains remords. Il eût beau demander à diverses reprises aux mariés de l'excuser, l'on sentait bien qu'il faudrait à la jeune épouse quelques minutes encore pour qu'elle eût digéré cet incident.

Parmi les invités, les réactions et les propos étaient divers. Pour la majorité d'entre eux, cet incident était plutôt cocasse et l'on en rirait à coup sûr dans l'avenir. Par contre, les gens d'un naturel superstitieux y virent un présage. Si certains, à l'image du verre cassé porte-bonheur, crurent que cela était faste pour les jeunes mariés, d'autres, davantage craintifs ou grincheux peut-être, considéraient que le fait que la figurine des mariés se fût retrouvée à terre, ne présageait rien de bon pour leur avenir matrimonial, pour leur union.

Nous voici aujourd'hui, vingt-huit Août deux mille douze, en présence de Mathilde et Gérard, revenus au « Clos des vignes » afin de fêter leurs soixante années de mariage. Certes, ils ont un peu vieilli, ils sont accompagnés d'enfants et petits-enfants, mais ils ont maintenu intact leur amour. Ils le fêteront en ce jour un peu moins solennellement et le menu du repas tiendra compte de leur taux de cholestérol. Les annonceurs de mauvais augures lors de l'incident qui fit trébucher leur figurine de mariés n'eurent donc nullement raison. Et, lorsqu'un journaliste de la presse locale s'adresse à Mathilde pour lui demander son vœu le plus cher, car Gérard un peu sourd lui a confié cet honneur, elle se redresse lentement, se maintient au dossier de sa chaise et, reprenant la citation d'un journaliste, elle déclare qu' « *alors, elle veut du champagne, pour trinquer au temps qui passe, et au temps qui reste...* ».

GOBLET Patrick